

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

ANNALES

NOUVELLE SERIE VOLUME 017

2013

eA

Lettres, Sciences Humaines et Sociales

Presses Universitaires **de Ouagadougou**

COMITE SCIENTIFIQUE
ANNALES DE L'UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

Série A: Lettres et Sciences Humaines

Directeur de Publication:

Moussa Willy BANTENGA, Maître de Conférences d'Histoire

Coordonnateurs scientque:

Norbert NIK1EMA, Professeur Titulaire

Coordonnateur adjoint:

Mahamadé SAVADOGO, Professeur Titulaire

Membres:

Serge Théophile BALIMA, Professeur Titulaire

Bapio Rosaire BAMA, Professeur Titulaire

Amadou BISSIRI, Professeur Titulaire

Jean-Baptiste KIETHEGA, Professeur Titulaire

Louis MILLOGO, Professeur Titulaire

André NYAMBA, Professeur Titulaire

Joseph PARE, Professeur Titulaire

Amadé BADINT, Professeur Titulaire

Alain Sié KAM, Professeur Titulaire

COORDINATION SCIENTIFIQUE

Pr Moussa Willy BANTENGA, *Maître de Conférences d'Histoire*
Directeur des Presses Universitaires de Ouagadougou (PUO)

Maquettistes:

OUATTARA A. Frederic

ILBOUDO Allassane

*Pour toutes informations relatives aux Annales de
l'Université de Ouagadougou, s'adresser à :*

Presses universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 – Burkina Faso

Tél : (+226) 30 70 64/65 – Secrétariat – Poste 2317
– Service Édition – Postes 2315
2322

Adresse Electronique des Presses Universitaires
puo@univ-ouaga.tf

SOMMAIRE

Traits spécifiques au birnoba dans l'espace dialectal moba	I
GANGUE Martin Minhpe	
Esquissc dialectologique de cinq parlers gangam	23
KANTCHOA Laré	
Le rôle de l'exemple dans la philosophie de Hegel	69
ZONGO Georges	
L'éthique du futur et le clonage reproductif humain	95
PILLAH Niali Arinand-Privat	
Effets de l'éducation de base sur l'orientation professionnelle l'éducation de base pour une meilleure orientation professionnelle	137
AMODEKON S. C. Cyriaque	
Le Togo, entre admiration des nationalistes africains et tension socio- politique: 1958-1960	181
KOUZAN Konilan	
Migration et changement social culinaire à Lomé au Togo	217
AVOUGLA Koinlan	

Vulnérabilité urbaine à la vulnérabilité climatique à Ouagadougou	259
COMPAORE Georges	
Contribution de l'interdisciplinarité à l'éducation des adultes au Bénin: une étude de cas	291
ADJANOHOUN Maxime, J.R.	
Le Togo entre libéralisme et interventionnisme économiques (1960-2010) : quel bilan d'une politique économique ondoyante ?..	329
LABANTE Nakpane	
The "NERVOUS CONDITIONS" of the female characters in a colonial and patriarchal society	351
KONE Kiohiniwélé	
Tentative d'unification du Moogho au XVII ^e siècle : PortCe et conséquences d'un projet de reconquête du Moogho par Naaba Mamzi du risiam	395
SEDOGO Vincent	
Les avési dans l'ancienne société be-togo (Sud-Togo)	427
ETOU Komla	
L'alternance codique dans le système éducatif scolaire	467
KEITH Aïou	
Mondialisation culturelle et défi éducatif : le cas burkinabé	491
KOLA Etienne	

“Kafowon” ou le terme du cycle du tchologo (171999) 517

M'BRAH Kouakou Désiré

L'informe comme stratégie d'une Certification informelle chez
Charles Nokan et Jean-Marie Adiaffi 551

TRO DEHO Roger

Différences individuelles et traitement perçu chez des lycéens de
milieux socio-économico-culturels différents 593

BADOLO Leopold B

Propriétés syntaxiques et sémantiques des expressions
de polarité négative en fulfulde 619

DIALLO Mama

Nosologie culturelle et santé communautaire à Kourou chez les
lynné au Burkina Faso 669

BATIONO Bouma Feritiand

© RU.O.-2013

Aux termes de la loi n° 32.99/AN du 22 décembre 1999, <<toute reproduction, traduction, adaptation, représentation, diffusion par quelque moyen que ce soit, d'une œuvre de resprit en violation des droits de l'auteur constitue un délit de contrefaçon, voire de piraterie, sanctionné comme tel

Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN 979-10-90524-00-2

“KAƦOWON” OU LE TERME DU CYCLE ƦU *TCHOLOGO*
(1887-1999)

Dr M’BRAH Kouakcu Désiré
Département d’histoire-UFR CMS
de l’Université Alassane Ouattara de Bouaké
drnbrahdesire@gmail.com/ 09 BP 510 Abidjan 09

RESUME

La sortie des nouveaux initiés du *Tchologo* donne lieu à de grandes festivités populaires. C’est uniquement lors de cette cérémonie que les profanes découvrent des adolescents devenus par l’initiation des hommes préparés à la vie sociale. Pour les *Niarafolo*, la sortie des *Tche1és(xe “Tché1és”\i)* reste un événement exceptionnel qui ne survient que tous les sept ans. Mais cette sortie du bois sacré,

Annales de l’Université de Ouagadougou, Série A, Vol. 017, juin 2013

après trois mois de dures épreuves, ne correspond point aux rites terminaux de fin de cycle et de retour à la vie normale pour les *Tchéls*. Effectivement, la cérémonie, marquant la fin du cycle des nouveaux *Tchéls*, est appelée “*Kafowon*”. Le “*Kafowon*” représente, pour les quatre villages pratiquant le *Tchologo* de même que pour tous les *Niarafolo*, des moments de réjouissances qui attirent de nombreux spectateurs à Felguessikaha connu plus sous le nom Sokoro. Cette cérémonie septénaire mérite d’être présentée afin d’en comprendre le symbolisme et la portée.

Mots-clés: *Tchologo*, *Tchéls*, bois sacré, Dongaha, Fonnikaha, Solikaha, *Tchologokaha*.

ABSTRACT

The output of the new initiates *Tchologo* gives rise to large popular festivities. It is only during this ceremony that adolescents become profane discover the initiation of men prepared to society. *Niarafolo* for the output *Tchéls* remains an exceptional event that only occurs every seven years. **But** this output grove, after three months of hardship, does not correspond to the rites terminal end of the cycle and return to normal life for *Tchéls*. Indeed, the ceremony marking the end of the cycle of new *Tchéls* is called” *Kafowon*”. The *Kafowon* represents the four

villages practicing *Tchologo* as well as all *Niarafolo*, moments of celebration which attract many more viewers Felguessikaha known under the name Sokoro. This ceremony septenary deserves to be presented in order to understand the symbolism and significance.

Keywords: *Tchologo*, *TcMlés*, sacred wood, Dongaha, Fonnikaha, Solikaha, Tchologokaha.

INTRODUCTION

Le *Poro* constitue l'école initiatique de tous les Sénoufo de la Côte d'Ivoire. Cette initiation connaît des variations d'un groupe ethnique à un autre. Le pays *niarafolo* possède une de ses variantes connues sous le nom de *Tchologo*'. Le *Tchologo* est pratiqué particulièrement par quatre villages appartenant à des forgerons. Il s'agit de Dongaha, Fonnikaha, Solikaha et de Tchologokaha. Le *Tchologo*{xe "Tchologo" \i} est donc considéré comme un *Poro* privé car il appartient à la caste des forgerons *niarafolo*. C'est une initiation appartenant aux *Fonon*{xe "Fonon") qui sont les forgerons, c'est-à-dire les maîtres du feu en pays *niarafolo*. Chaque sept ans, ces villages

'En raison de son intérêt historique, ethnologique et culturel, le *Tchologo* est inscrit au patrimoine culturel immatériel de la Côte d'Ivoire par le Ministre de la culture et de la Francophonie, monsieur Maurice Kouakou BANDAMAN, Arrêté n°4 du 19 janvier 2012 portant inscription de biens culturels à l'inventaire par le Ministre.

organisent de commun accord l'entrée des jeunes neophytes dans les bois sacrés respectifs. Leur sortie *a* l'issue des trois mois donne lieu *a* de grandes festivités. us en profitent pour saluer leur famille et leur connaissance. En attendant la fin de leur cycle, les *Tchéls* s'occupent de l'entretien du bois sacré et de l'inhumation des initiés disparus.

A la veille de la septième année, us doivent accomplir les rites terminaux mettant ainsi fin *a* leur cycle et amorcer le début du nouveau cycle; c'est le *Kafowon*. La cérémonie dite *Kafowon* se déroule d'abord dans les quatre villages avant de se terminer *a* Felguessikaha, le village du fondateur du pays *niarafolo*, Felguessi Silué. Comment se déroulent les rites terminaux pour les *Tchék's* en fin de cycle? Le *Tchologo* se pratique en territoire *niarafolo* *a* partir de l'année 1887 et se perpétue jusqu'à nos jours². Il importe par conséquent de mettre la lumière sur le *Kafowon* afin d'en comprendre les fondements et expliquer le symbolisme de cette pratique ancestrale des forgerons *Niarafolo*.

²La sortie des **nouveaux** initiés donne lieu *a* de grandes festivités populaires chaque sept an. {xe 'Tchéls' \i} 1992 marqua la sortie des initiés du *Tchologo*{xe "Tchoiogo" \tj de la seizième génération *a* Ferkessedougou{xe 'Ferkessedougou" \i}. Bien que cette institution remonte probablement au deuxième millénaire de notre ère, il apparaît clairement qu'elle a existé qu'à partir de 1887 chez les *Niarafolo*. La fin du XIX^{ème} siècle *fixe* ainsi l'arrivée des *Fonon* dans la région des *Niarafolo*.

Cette étude a été réalisée entièrement grâce à la tradition orale recueillie de 2012 à 2013 auprès des chefs de village et des chefs de bois sacré de Dongaha, Fonnikaha, Solikaha et de Tchologokaha. Ces derniers sont les détenteurs exclusifs de l'institution du *Tchologo* dans le pays niarafolo, d'où leur choix durant les enquêtes. La confrontation entre leurs différents témoignages a permis de saisir l'organisation et le contenu de cette cérémonie terminale. Par ailleurs, les chefs de villages et de bois sacré nous ont orienté vers des anciens *Tchélés* présents dans les villages afin de les interroger sur les actes effectués pendant leur *Kafowon*. Les entretiens se sont déroulés de façon collective dans chacun des quatre villages. Ils étaient à la fois directifs et non directifs en vue de permettre aux traditionnistes de mieux expliquer le *Kafowon*.

Pour reconstituer les rites terminaux du *Tchologo*, nous avons comparé les témoignages dans le but de déceler ceux qui s'accordent. Une première confrontation interne des différents témoignages dans chaque village a été faite. Ensuite, ces résultats ont été confrontés avec ceux des trois autres villages initiatiques qui ont subi au préalable le même contrôle interne. Au terme de cette double opération, nous avons noté une forte concordance des témoignages dans l'ensemble, malgré quelques contradictions sur certains faits. Lorsque les témoignages différaient, nous avons opté pour un recoupement avec tous les témoignages. Cela a permis de restituer une tradition

satisfaisante. Malheureusement, nous n'avons pas pu véritablement effectuer une confrontation avec la documentation écrite. En effet, les quelques écrits existants³ sur l'institution du *Tchologo* font mention de ses rites *terminaux* sans en dire davantage. Ils approfondissent plus son déroulement et son enseignement. Ainsi, à partir de la tradition orale, cette étude s'appuie sur une approche culturelle et sociale pour éclairer dans une perspective historique un aspect méconnu de la société niarafolo.

L'étude s'articule autour de deux centres d'intérêt puisque le *Kafowon* se déroule en deux grandes étapes, à savoir, d'une part sa tenue dans les quatre différents villages et d'autre part, son exécution à Felguessikaha, la capitale des *Niarafolo*.

I.- LE KAFOWON DANS LES QUATRE VILLAGES INITIATIQUES

³Cf. KONE Moussa Bim Yéti, <<Le Tchologo, une tradition séculaire>> in *Fraternité-Matin* du Samedi 27 et du Dimanche 28 Avril 1985, p.13-16. KOUAKOU N'Guessan François, << L'éducation initiatique dans la formation de la personnalité sociale en pays sénoufo>> in *Revue des lettres et des sciences sociales de l'université de l'Atlantique*, Abidjan {xe "Abidjan" \i}. Côte d'Ivoire, n°1, 2007, Educ, p. 72-82. OUATTARA Tiona Ferdinand, 1988, *La mémoire Senufo: bois sacré, éducation et chefferie*, Paris, Association ARSAN, 175p.

Chaque sept an après la sortie des nouveaux initiés des bois sacrés, les villages de Dongaha, Fonnikaha, Solikaha et Tchologokaha connaissent à nouveau une autre fête de réjouissance qui attire du monde. Les mêmes initiés aidés de leurs familles se préparent activement dans l'allégresse à mettre un terme à leur cycle de formation initiatique.

1.- L'importance du *Tchologo* des *Niarafolo Fonon*

La pratique du *Tchologo* repose sur une double finalité, d'une part, la promotion individuelle et sociale des candidats à l'initiation et d'autre part, la perpétuation de l'ordre social du groupe d'appartenance. Dans la pensée cosmogonique locale, *KouloTiolo* (dieu), a créé l'homme inachevé. Aussi, pour lui permettre de s'accomplir soi-même, lui-a-t-il confié les rites initiatiques du *Tchologo*. Son rôle principal est donc de parachever ainsi la création du monde, en transformant l'homme brut en homme parfait. De même, cette éducation vise à le façonner pour en faire un homme sociable. Chaque cycle initiatique du *Poron Fonon* ou forgeron, s'étale sur une période de sept ans. Il est constitué de trois phases dont les deux premières, d'une durée de six ans, sont généralement considérées comme des étapes préliminaires. C'est la phase appelée *Blala* qui

s'occupe des jeunes âgés de sept à seize ans. L'étape ultime, qui a donné son nom à toute l'institution, le *Tchologo* (xe "Tchologo" \i), paraît la plus importante avec la retraite exclusive dans le bois sacré pendant trois mois d'affilée lorsque les jeunes ont atteint l'âge de dix-sept ans. L'entrée au bois sacré de tout neophyte se fait contre le versement d'une participation en nature. La formation est faite d'épreuves pénibles durant la période de froid suscitée par l'harmattan. Les neophytes les subissent en étant torse-nus avec uniquement des cache-sexes.

La dernière phase du *Tchologo* se déroule en trois étapes qui **sont la** retraite dans le bois sacré, la sortie des *Tchélys* et enfin la réinsertion du *Tchélioué*. Ce dernier passe trois mois dans le bois sacré hors du monde profane. Durant ce retrait, il se consacre à la connaissance de la nature, de la vie et des vertus. L'avant-dernière phase est la sortie des *Tchélys* à laquelle assiste le grand public. En effet, les jeunes initiés sont torse-nus avec des cache-sexes noirs. Ils portent sur la tête des casques longs qui ont une forme cylindrique parée de quelques cauris et de petits miroirs disposés de façon symétrique. Ce casque, ressemblant à une coiffure, se nomme "*Tchégbaha*". Il sert à cacher le visage des nouveaux initiés que nul n'a le droit de voir sous peine d'un sort maléfique. Les miroirs, sur le "*Tchégbaha*", sont le symbole de la connaissance acquise durant

toute leur initiation au bois sacré. En fait, us sont le reflet du savoir acquis. Autrefois, les anciens forgerons limaient le fer qu'ils plaquaient sur le casque pour obtenir l'effet du miroir⁴. Ces miroirs indiquent donc l'appropriation d'objets européens par cette société, symbole d'une certaine ouverture culturelle. Les cauris et les miroirs utilisés témoignent de l'existence d'échanges commerciaux entre les *Niarafolo* et les Européens par le biais des commerçants dioula⁵.

Après la sortie du bois sacré, les nouveaux initiés peuvent rentrer au village seulement que tard dans la nuit pour éventuellement rejoindre leurs fiancées. Néanmoins, us ont pour obligation de regagner le *Sinzang* très tôt le matin où us passent toute la journée. Deux semaines après la célébration de la sortie, leurs instructeurs retirent leur "*Tchegbaha*". Les *Tchélés* peuvent alors se rendre au village ou dans n'importe quelle localité de la région. us sont **tor-**

 Bim Yéti Moussa, <<Le Tchologo, l'école de la vie >>, in *Fraternité- Matin* du samedi 4 et du dimanche 5 mai 1985, p.16.

⁵La colonisation française débute véritablement en pays niarafolo à partir du 29 Septembre 1893, date d'arrestation du conquérant soudanais Samory TOURE à Guélémou par les troupes françaises. Cette arrestation laissa le champ libre aux colonisateurs d'administrer tout le Nord de la Côte d'Ivoire en imposant à ses populations l'utilisation de la monnaie française pour le paiement de leurs impôts. Cette obligation faite aux indigènes niarafolo *fini* par mettre un terme à la circulation des cauris introduits dès le XVIII^e siècle par les navires européens et véhiculés par les commerçants dioula chez les *Niarafolo*. Avec le temps, le *Niarafolo* a commencé à préférer les pièces d'argent françaises qui présentaient une durabilité comme ses cauris, d'où son usage dans les initiations du *Tchologo*.

nus et vêtus uniquement d'un pagne noir qui ne ddpasse pas les genoux. us portent un chapeau rouge et sont sans chaussures. Le chapeau est un autre instrument adopté de la colonisation française qui témoigne de la modernité du *Tchologo* sans bafouer ses traditions. Il faut attendre six mois après ces deux semaines pour qu'ils abandonnent cette tenue pour effectuer leur entrée dans la vie ordinaire. Ils peuvent ainsi s'adonner aux activités agricoles et autres qu'ils avaient abandonnées du fait du retrait dans le bois sacré. Après leur réinsertion, ii est temps pour les *Tchéls* d'accomplir leurs rites terminaux à la fin de la septième année.

2- Les préparatifs dans les quatre villages *Fenton*

Les responsables des différents bois sacrés de Dongaha, Fonnikaha, Solikaha et de Tchologokaha se concertent aim de fixer la date propice pour la tenue du *Kafowon*. Une fois décidé, ils informent le chef de Felguessikaha de l'intention des *Tchdtt*s de venir le saluer ainsi que les anciens du village. Dans leur village respectif, les responsables des bois sacrés annoncent la date du *Kafowon* aux vieillards, aux *Tchéls* du cycle en cours et à toute la population villageoise. Aussitôt, démarrent les préparatifs de la cérémonie uniquement pour les *Tchéls* sortis, il y a de cela six ans, et pour leurs familles respectives. Les *Tchtlés*, leurs épouses, leurs mères et leurs

seurs s'affairent à trouver la meilleure tenue vestimentaire qu'exige une telle cérémonie. En plus du choix de leurs habits, les *Tchéliès* se doivent de décorer une calebasse⁶ selon leurs gofits et acquérir une queue de cheval. Chaque *Tchélioué* s'offre une calebasse qu'il apporte à un Djéli⁷, réputé dans la cordonnerie, en vue de la décorer par des cauris. L'usage fréquent des cauris par la société traditionnelle des *Niarafolo* mérite d'en comprendre le sens et l'importance.

En effet, la beauté, l'incorruptibilité ainsi que le symbolisme sexuel⁸ évident des cauris ont permis qu'ils aient une valeur rituelle. Toutes ces qualités ont conduit les Sénoufo en général et les *Niarafolo* en particulier à couvrir souvent les objets religieux avec des cauris. Ce

⁶ Les calebasses sont les fruits de certaines cucurbitacées qui, une fois séchés puis évidés, sont dotés d'une coque si résistante qu'elle constitue un matériau permettant des utilisations tout à fait exceptionnelles. Quel qu'en soit l'usage, avant tout travail de façonnage, la calebasse subit un traitement spécial qui a pour but de la débarrasser de sa pulpe et de ses graines. Les calebasses sont donc le fruit des cucurbitacées (lianes rampantes) ou des bignoniacées (arbres). On trouve principalement en Afrique les *Lagenaria* qui se distinguent des autres courges par leur fruit à la pulpe spongieuse, à l'enveloppe très dure à maturité. La confection des calebasses est le domaine des Djéli.

L'artisanat plus précisément la cordonnerie, est réservée à la caste des Djéli qui sont des Malinké. Installés dans les villages sénoufo, les Djéli fabriquent des chaussures, des calebasses, des cages à poules, des paniers, des ruches et autres qu'ils vendent aux Sénoufo. Ainsi, traditionnellement, la cordonnerie est entièrement confiée à cette caste.

⁸ PERSON Yves, 1968, Samori, une révolution dyula{x "dyula" \i}, Dakar{x "Dakar" \i}, IFAN, tome 1, p. 94.

coquillage provenait des lies Maldives situées dans l'océan Indien⁹. Les cauris sont deux espèces très voisines toutes deux originaires de l'océan Indien : la *cypraea moneta* et la *cyprea marginata*. Ces cauris ont joué un rôle à la fois économique et rituel chez les *Niarafolo*.

Comme le souligne Hoias Bohumil, ces cauris tiennent lieu de monnaie coutumière nécessaire, par exemple, pour l'acquittement de la compensation matrimoniale par le prétendant aux futurs beaux-parents, ou comme monnaie d'appoint. Par ailleurs, on attribue aux cauris une signification religieuse: d'un côté, ils font souvent partie d'offrandes sacrificielles et, de l'autre, de la parure cérémonielle, relevant ainsi sans équivoque du domaine du sacré. Pour ne nommer que quelques cas, pris au hasard parmi leurs emplois aussi

⁹A partir du XVI^e siècle, les Portugais ont introduit d'énormes quantités de cauris sur les côtes ouest africaines à travers le commerce. Mais ce sont les Dioula{x "Dioula" \i} qui ont intensifié la circulation de ce coquillage à l'intérieur des terres africaines par le biais du commerce inter-régional. Ce commerce assurait la liaison entre les localités de la côte et celles qui en sont éloignées à l'image de Begho{x "Begho" \i}, de Bondoukou{x "Bondoukou" \i}, de Boua et de Kong{x "Kong"}{x "Boua" \i}. BOLLINGER Daniel, 1983, *Le marketing en Afrique*, tome 1: *La Côte d'Ivoire*, CEDA-Abidjan{x "Abidjan" \i}, Collection "L'entreprise africaine", p. 85.

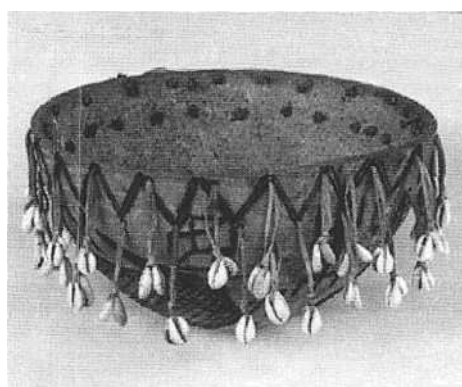
La cite marchande de Kong était la mieux placée pour drainer rapidement les cauris vers le nord en général et en particulier chez les *Marafolo*. C'est donc depuis leur séjour dans le royaume dioula de Kong que les *Niarafolo* ont été accoutumés à l'usage du cauris comme monnaie. Le cauris était plus utilisé lors des transactions commerciales sur les pistes caravanières. Du troc, les *Niarafolo* accèdent à l'usage des cauris venus largement des côtes africaines.

innombrables que varies, ces coquillages peuvent orner les coiffures de fête, certains bracelets à destination occulte, les couvre-chefs cérémoniels, les ceintures de dame comme celles des hommes et jeunes filles sénoufo pendant la période d'initiation⁹. C'est ainsi que les cauris, appelés *Kpanrâ* ou *Pkanra* en *niarafolo*, servent de parure pour lesalebasses des *Tchélés*. La disposition des cauris sur lesalebasses est fonction du désir du *Tchéliou*. En plus des cauris, us apportent une touche de peinture à leursalebasses. Généralement, un simple couteau chauffé et habilement manié par l'artisan sert à graver les dessins. Les motifs sont inspirés de la nature environnante ou puisés dans le repertoire des symboles propres à la société. Ainsi, les motifs représentent soit le paysage du village soit celui du bois sacré soit la photo des *Tchélés* lors de leur sortie du bois sacré soit enfin des animaux. Par conséquent, lesalebasses décorées figurent dans la création artisanale traditionnelle des *Niarafolo*. Laalebasse est un symbole très fort qui est toujours utilisé pour entrer en contact avec les ancêtres.

BOHUMIL Holas, 1965, *Industries et cultures en Côte d'Ivoire*, France{xe 'France" \i}, centre des sciences humaines, p. 34.

530 << KAFOWON > ou le terme du cycle du *TCHOLOGO* (1887-1999)

Titre: Un modèle dealebasse décorée par les *TcMlés*



Source: M'BRAH Kouakou Désiré

En effet, un sacrifice vers les ancêtres s'accompagne d'abord avec unealebasse d'eau. La plupart des pratiques rituelles sont organisées autour de laalebasse. Aussi, cet outil présente-t-il une certaine spécificité car c'est un recipient culturel et sacrificiel de predilection dans les domaines religieux et funéraires. Elle est assimilée au ventre fécond de la femme, rappelant la gestation et l'arrivée du nouveau né. Ainsi, laalebasse est présente dans le *Kafowon* parce qu'elle y symbolise la renaissance pour tout neophyte ayant brave les dures dpreuves du bois sacré. Ainsi, chaque *Tche1ioué*

Annales de l'Université de Ouagadougou, Série A, Vol. 017, juin 2013

se fait confectionné sa calebasse selon ses goûts car les responsables des bois sacrés ne lui imposent aucune règle dans ce domaine. Par conséquent, les calebasses sont différentes d'un *Tchélioué* à un autre. Les *Tchélas* tiennent leur calebasse dans la main gauche tandis que la queue de cheval est portée par l'autre main. Dans la société traditionnelle, la queue de cheval joue un rôle capital à connaître.

La queue du cheval est débarrassée des vertèbres que l'on remplace par un bâtonnet bien poli sur lequel on la coud. La ficelle attachée au bâtonnet sert à retenir la queue au poignet. La queue de cheval symbolise la bravoure et le sens de responsabilité de celui qui la tient dans sa main car considérée à la fois comme un objet de prestige, le symbole du pouvoir matériel et l'instrument des conquêtes guerrières.

La queue de cheval trouve son origine dans une vieille coutume islamique adoptée par les guerriers africains : la queue du cheval tué sous un adversaire était témoignage de courage¹. Elle devenait le

Les origines mandingues de la queue de cheval remontent à la très célèbre légende du fameux buffle de DOO rapportée dans l'ouvrage du Professeur Djibril Tamsir NIANE, *Soundiata ou l'épopée inandingue*, Paris, Presence Africaine, 153 p. C'était un buffle, la métamorphose d'une vieille femme, Doo Kamissa, qui dévastait les champs et tuait les chasseurs qui tentaient de le tuer. Deux frères, Woulani et Woulaba, à force de courtoisie, de patience et de gentillesse, gagnèrent le cœur de la vieille. Celle-ci promit de se livrer à eux, à condition qu'ils acceptent d'épouser sa petite fille, Sogolon, la laide. Marché conclu. À la vue de la bête, le frère aîné s'enfuit mais le cadet, lui, la

symbole du commandement. Des lors, la queue de cheval figure avec la canne et le boubou parmi les attributs de tout chef sénoufo. Chez les Sénoufo, tout porte à croire que l'usage de la queue de cheval provient vraisemblablement de la tradition mandingue depuis l'empire du Mali²correspondant au foyer culturel des Sénoufo de Côte d'Ivoire. Ces Sénoufo ont été influencés par certaines traditions mandingues dont l'usage de la queue de cheval avant leurs différentes migrations en destination du nord de la Côte d'Ivoire à partir du XIV^e siècle.

C'est d'ailleurs, dans cette partie de l'Afrique qu'ils allaient se procurer des chevaux pour les chefs et les grands guerriers. Jusqu'à

brava et la tua. Pour convaincre son aîné qui doutait de sa victoire, il coupa la queue de la bête et la lui montra. Le <<Djéyi >, en malinké, ou <<Djéki >>, en Bambara, est l'appellation commune du chasse-mouche ou la queue traditionnelle. Les queues peuvent être celles de la vache, du cheval, de la chèvre et en fibres de raphia. KOUYATE Mamadi, <<Le Dyéli dans la tradition mandingue>> in Ethiopiques n° 57-58, revue semestrielle de culture négro-africaine, **laet** 2^e semestres 1993.

¹² Des le Moyen Age, le cheval entrait dans les murs des populations. Des auteurs du Moyen-âge comme El Bekri, Idrissi, Ibn Said, Al Oman ont relaté dans leurs écrits l'existence de chevaux dans les Empires du Ghana et du Mali. Ce ne fut que secondairement que les besoins de leur cavalerie conduisirent les souverains de l'Empire du Mali à procéder à d'importants apports de chevaux d'Afrique du Nord. NDIAYE Magatte, 20 décembre 1978, *Contribution à l'étude de l'élevage*, Thèse pour l'obtention du grade de docteur vétérinaire (diplôme d'Etat), Faculté de Médecine et de Pharmacie de Dakar, p 7-8. De nos jours, les chevaux viennent du Burkina-Faso, du Mali^{xe} 'Mali' ^{li}} et du Niger^{xe} "Niger" ^{li}}.

une époque assez récente, le cheval *était* le signe de richesse et de grandeur en pays *niarafolo*. Le cheval avait donc **tot** fait de s'imposer comme animal de luxe et comme symbole de l'autorité du chef. Déjà les chefs se procuraient des chevaux certes pour leur prestige personnel mais également **a** des fins de stratégie guerrière. Il était même coutume de collectionner les queues de ses chevaux morts comme témoignage de sa prospérité. Tout *Tchélioué* se doit de posséder une queue de cheval surtout comme insigne de son pouvoir initiatique et comme un talisman protecteur pouvant varncre des forces occultes. Depuis, la queue occupe une place de choix dans la tradition *niarafolo*. Elle a un intérêt particulier pour la queue du cheval très recherchée lors des initiations au bois sacré et des funérailles.

Le jour de la cérémonie, tous les quatre villages du *Tchologo* accueillent du monde venu y prendre part dans le but de soutenir et de féliciter les *Tchéks*. Les femmes préparent des mets dans de grosses marmites pour nourrir tous les villageois et les étrangers présents. Après le repas, les responsables des bois sacrés intiment l'ordre aux *Tchélés* de se mettre en place car la cérémonie va débiter d'un moment **a** l'autre. Aussitôt dit, aussitôt fait! Les *Tchélés* se mettent en ordre juste **a** côté de la forge du village située **a** quelques dizaines de mètres du bois sacré. Ils forment un rang unique, le premier *Tchélioué* de la promotion est en tête de ligne et le dernier **a** la fin. Les *Tchélés*

sont alignés selon une stricte classification dont les critères sont inconnus du profane. Chaque *Tchélioué* connaît queue est sa position et qui sont ses voisins de devant et de derrière. Les notions de premier et de dernier n'ont rien à voir avec la classification que l'école moderne enseigne.

En effet, la classification observée dans les rangs des *Tchélés* n'indiquent en rien leurs qualités et faiblesses. Le premier et le dernier dans le rang accomplissent des tâches bien précises dans le groupe. Devant le silence notoire des traditionnistes, il est possible d'imaginer qu'ils sont les gardiens voire les protecteurs de leurs camarades. Ils les guident lors des déplacements et veillent sur leur sécurité mythique. Les instructeurs du bois sacré veillent à la disposition ordonnée des *Tchdlès* et au respect des consignes données par les chefs de bois sacrés.

Pour la cérémonie du *Kafowon*, il est permis aux épouses, aux mères et aux sœurs des *Tchélés* d'être à leur côté dans le rang, étant donné que les profanes y assistent. Autrement dit, il n'y a pas d'interdits comme c'est le cas dans le bois sacré. Chaque *Tchélioué* a derrière lui son épouse, sa mère ou sa sœur lorsqu'il n'est pas marié. Les épouses, les sœurs et les mères les accompagnent superbement habillées. Elles transportent sur leurs têtes des calebasses ou des

bidons³ contenant de l'eau fraîche. Une fois que les *Tchéls* sont disposés avec leurs épouses, mères et sœurs derrière la forge, les vieillards et les anciens *Tchéks* ayant déjà accompli leur *Kafowon* viennent se placer en face d'eux. Le rang des anciens comporte le plus grand nombre de personnes car tout ancien initié est tenu de prendre une part active à la cérémonie. Ainsi, tous les anciens initiés du *Tchologo* de chaque village se rassemblent en file indienne derrière le chef du bois sacré. Dès cet instant, les *Tchéls*, toujours en rang, entonnent des chants mélodieux dont le sens demeure incompréhensif pour tout profane même s'enoufo fût-il.

Devant les anciens alignés, le premier *Tchélioué* s'avance vers eux tout en leur remettant à tour de rôle des pièces d'argent allant de 5f cfa à 50f cfa. Son geste est suivi par tous ses camarades qui continuent de chanter. Les anciens tendent la main durant tout leur passage en espérant recueillir le maximum de pièces d'argent. Les *Tchéls* ont pris soin de posséder avant l'évènement autant de pièces

¹³ Selon le dictionnaire, le bidon est un récipient portatif métallique ou en matière plastique qu'on peut fermer avec un bouchon ou un couvercle. DAVAU Maurice, COHEN Marcel, LALLEMAND Maurice, *Dictionnaire du français vivant*, Paris, Bordas, p 123. Cette définition indique que le bidon est une construction industrielle inexistante en pays *iziarafolo*. Cela suppose ainsi que le bidon est un produit consommé par les *Niarafolo* certainement depuis la colonisation française en Côte d'Ivoire. Sa simplicité et sa solidité ont été des atouts certains pour être utilisé par les *Niarafolo*. Le modernisme est donc apprécié par ce peuple qui garde toutefois ses coutumes et traditions depuis des siècles.

pour toute la durée de la cérémonie. Après un premier passage, les anciens et le public venu assister à la cérémonie, les précèdent. Les *Tchéks* accompagnés de leurs épouses, mères et surs chantent continuellement des refrains esoteriques et appréhendent leurs monnaies pour la prochaine escale. Autrefois, les *Tchéks* donnaient en lieu et place de la monnaie moderne des cauris. L'action des *Tchéks* devant les anciens s'effectue automatiquement au même moment à Dongaha, Fonnikaha, Solikaha et Tchologokaha.

II.- LE KAFO WON LA FIN D'UN CYCLE ET LES PREMISSSES DU NOUVEAU CYCLE

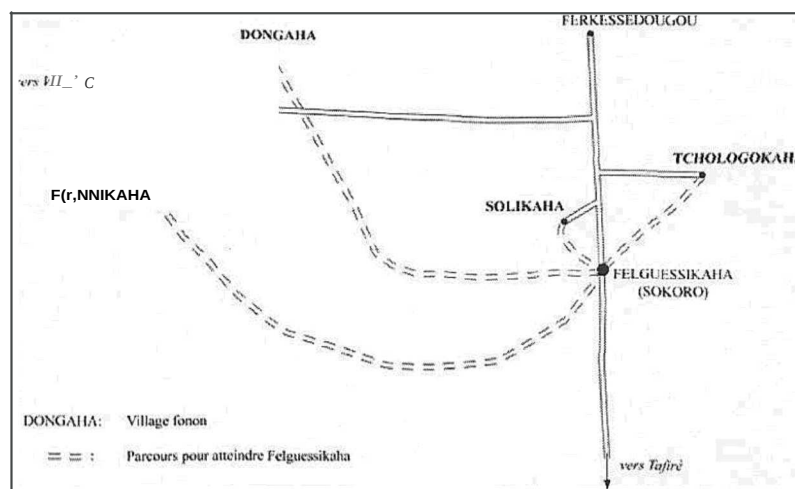
Les quatre villages pratiquant le *Tchologo* se dirigent inexorablement vers Felguessikaha où aura lieu la fin des rites terminaux des initiés. Cette cérémonie ouvre ainsi la voie au commencement d'un nouveau cycle.

1- Le défilé des *Tchéls* vers Felguessikaha

De la sortie du village à Felguessikaha, les anciens font marquer sept arrêts aux *Tchéls* dans le but de recueillir autant que possible leurs pièces d'argent. Tout au long du voyage, les *Tchéls* chantent des refrains inconnus des profanes. Mais à les voir chanter, leurs visages laissent apparaître une grande joie sans doute due à la satisfaction d'avoir subi

avec succès les dures épreuves à l'intérieur du bois sacré, sept ans auparavant. De même, leurs chants pourraient traduire probablement des remerciements à tous leurs formateurs dans le Sinzang. Enfm, on peut objecter que les chants des *Tchélés* sont des stimulants au courage, à la bravoure et à la force. us pourraient aussi être des incantations contre les forces occultes malefiques qui tenteraient de troubler l'ordre de la cérémonie.

Titre: DEPLACEMENT DES 4 VILLAGES FONON VERS FELGUESSIKAHA



Source et conception : M'BRAH Kouakou Désiré
Réalisation KONAN Pascal

A leur côté, les épouses, mères et sœurs leur offrent de l'eau fraîche en vue d'étancher la soif provoquée par la marche et les chants durant cette période dominée par la poussière de l'harmattan. Les *Tchéls* usent par moments de ruse dans le but de garder des pièces d'argent du début à la fin de la cérémonie. La ruse consiste à profiter du nombre élevé de *Tchéts* pour ne pas donner à tous les anciens une pièce d'argent. De temps à temps, des *Tchéls* se permettent de serrer simplement les différentes mains tendues par les anciens. Une telle situation s'explique par les difficultés financières ressenties par des *Tchéls* suite à une mauvaise récolte ou au prix bas d'achat du coton, la première culture de rente de la région. Les *Tchéls* des quatre villages arrivent à Felguessikaha, précisément à l'espace déterminé pour la cérémonie. Il s'agit d'un vaste terrain non loin du village, que les jeunes de Felguessikaha ont pris soin de débayer en incendiant les herbes rendues fragiles par la sécheresse. Les cendres noires sur le sol témoignent de l'action du feu de brousse. Chaque groupe de *Tchéts* prend position à cet espace à des endroits différents.

2- Le déroulement du *Kafowon* à Felguessikaha

L'arrivée des différents groupes à Felguessikaha se fait généralement en fonction de la distance séparant le village d'origine des *Tchéls* de la capitale *niarcifolo*. En fonction de cette réalité

géographique, les *Tchélès* de Solikaha⁴ sont les premiers à parvenir au lieu de la cérémonie. us sont suivis par ceux de Tchologokaha, de Fonnikaha et de Dongaha. Les premiers arrivés dépêchent des émissaires afin d'être informés de la présence effective des quatre villages et de l'installation de la chefferie de Felguessikaha. Le chef de village de Felguessikaha, ses notables de même que les anciens initiés⁵ prennent place à l'espace réservé à la cérémonie. Venu de tout le pays *niarafolo* et des autres contrées voisines pour la circonstance, le public en grand nombre se tient derrière les anciens et la chefferie de Felguessikaha. D'après les traditionnistes, le choix de Felguessikaha trouve son explication dans le fait que c'est son fondateur Felguessi Silu⁶ qui a

¹⁴ La carte géographique portant sur le déplacement des *Tchélès* des quatre villagesfonon vers Felguessikaha.

De façon générale, tout village sénoufo possède un bois sacré. Mais cette pratique ancestrale n'est pas appliquée à Felguessikaha qui n'abrite aucun bois sacré. Cela se comprend par la centralisation des initiations au *Poro* pour les *Niarafolo* non forgerons par Felguessi Silu, le fondateur du pays *niarafolo*. En effet, {xe 'Felguessikaha'} le bois sacré de Felguessikaha (plus connu sous le nom de Ferké-Sokoro){xe "Sokoro" \i} se situe dans le village de Nagahouokaha fondé par Nagahouo{xe 'Nagahouo'} qui fonda {xe "Nagahouokaha" \i} en compagnie de deux frères Parinion et Djahama. C'est donc dans le bois sacré de Nagahouokaha que les hommes de Felguessikaha effectuent leur initiation au *Poro*. M'BRAH Kouakou Désiré, 03 Février 2011, *L'histoire des Niarafolo de Côte d'Ivoire: des origines à l'indépendance (1711-1960)*, Abidjan, Thèse de Doctorat Unique en Histoire, Université de Cocody (Côte d'Ivoire), p.142.

¹⁶ Vu la beauté des *Tchélès* à leur sortie du bois sacré et leur majestueuse danse appelée "Bol", les *Fonon* ont pris l'habitude depuis 1880 de venir offrir des spectacles à la chefferie de Felguessikaha à chaque cycle. us

accordé l'hospitalité aux *Fonon*. C'est donc la manifestation de leur reconnaissance qui les pousse à tenir le *Kafowon* dans ce village. La présence de cette masse de spectateurs attire les commercantes venues leur proposer de l'eau, de la boisson alcoolisée locale⁷ et des aliments. Ainsi, activité culturelle, le *Kajbwon* devient un prétexte pour donner lieu à un marché.

Lorsque que tous les quatre villages sont présents sur la place de la cérémonie, une organisation au sein des *Tchélés* est établie. En effet, les *Tchélés* forment un unique et long rang obéissant à une classification précise. Ainsi dans l'ordre, viennent les *Tchélés* de Dongaha suivis respectivement par ceux de Fonnikaha, de Solikaha et enfin de Tchologokaha. Selon tous les traditionnistes, cet ordre observé est fondé sur l'ancienneté des quatre villages. De ce fait, il est apparent clairement que le premier village pratiquant le *Tchologo* des forgerons en pays *niarqolo* est Dongaha. À la lumière des informations recueillies⁸, Dombi Silué {xe "Nafara" \i}{xe "Sinématiali" \i}{xe "Do,nbi Silud" \i} est celui qui a implanté l'institution du *Tchologo*{xe "Tchologo"

faisaient ainsi découvrir les traditions initiatiques à leurs tuteurs. En retour, Felguessikaha récompense les meilleurs danseurs par des présents.

¹⁷ En pays sénoufo de Côte d'Ivoire, il existe uniquement le Tchapalo qui est une boisson fermentée à base de sorgho ou de mil et est confectionné par les femmes sénoufo.

⁸ M'BRAH Kouakou Désiré, *Op.cit*, p.204.

\i} en pays *niarafolo*. Cet évènement se situe vers l'année 1880 en prenant en compte les différentes générations initiées jusqu'à présent. A la suite de Dongaha{xe "Dongaha" \i} créé par Dombi{xe "Dombi" \i} Silué, trois différents villages allaient abriter les trois autres bois sacrés du *Tchologo*, à savoir{xe "Tchologo" \i} Fonnikaha{xe "Fongah&" \i}, Solikaha{xe "Solkaha" \i} et Tchologokaha.{xe "Tchoiogokaha" \i} En effet, si les initiations au *Tchologo*{xe "Tchologo" \i} ont démarré dans les années 1880 chez les *Niarafolo*, cela signifie que le premier bois sacré de cette institution corporatiste a vu le jour en 1880 sur initiative de Dembi Silué.

Le chef de village, ses notables et les vieillards de Felguessikaha forment un rang. A la suite du premier vieillard de Felguessikaha, les chefs des quatre villages allongent le rang suivis de près par les anciens initiés de leurs villages respectifs. Le positionnement des quatre villages du *Tchologo* s'établit en fonction de leur ancienneté. Ainsi, les villages de Felguessikaha, Dongaha, Fonnikaha, Solikaha et Tchologokaha forment une longue ligne rectiligne. Le public s'attroupe derrière eux en vue d'assister à la cérémonie. Dès que les anciens des cinq villages sont prêts, ils donnent l'ordre aux *Tchélés* de commencer leur défilé. C'est alors qu'ils donnent de la voix à leurs chants et passent chacun à tour de rôle devant tous les anciens alignés. A chaque passage, les *Tchélés* remettent des pièces d'argent dans le creux des mains tendues des anciens. Ensemble,

Ils effectuent trois passages devant les anciens à Felguessikaha, répétant la même gestuelle en compagnie de leurs épouses, mères et surs. Le défilé des *Tchdlds* provoque une montée de poussière rendue propice par l'harmattan, un vent sec et humide. Dans le public, certains spectateurs offrent des pièces d'argent aux *Tchéls* dans le but de leur venir en aide financièrement.

La distribution des pièces d'argent peut être perçue comme le paiement d'une redevance aux ames initiés. Cependant, les modiques sommes distribuées prouvent le contraire. En *effet*, la petite monnaie utilisée est un acte symbolique et aucunement un salaire versé aux formateurs et aux aînés pour service rendu. Le *Kafowon* ne vise qu'à exprimer la gratitude des initiés, du cycle qui tire à sa fin, à tous leurs devanciers et particulièrement à la chefferie de Felguessikaha. C'est donc une cérémonie de remerciement et de reconnaissance d'un groupe d'hommes à une tradition séculaire. Au-delà de l'argent distribué, les initiés informent toute la population de la fin de leur formation initiatique. Ils ont subi avec bravoure les dures épreuves à l'intérieur des quatre bois sacrés et ont réussi avec succès leur réintégration dans la vie ordinaire. Ils connaissent désormais leur place et le rôle qu'ils doivent accomplir dans leurs villages respectifs. Par ailleurs, ils peuvent à présent contribuer à la formation des neophytes qui séjournent déjà à l'intérieur des différents Sinzang.

Le *Kafowon* se déroule un mois après leur introduction dans le ventre de Ia “*Kahatièlèho*(xe “*Kahatièlèho*’ \i]” ou Ia Grande Mere du village’9. Ainsi, les rites terminaux du *Tchologo* ont lieu chaque sept ans précisément un niois après l’entrée des neophytes dans le bois sacré. Par conséquent, a travers le *Kafowon*, les profanes savent désormais que les futurs initiés ont été introduits dans les quatre bois sacrés. Par ailleurs, US apprennent qu’un cycle vient de s’achever et qu’un nouveau adviendra d’ici deux mois étant donné que le séjour des neophytes ne dure que trois mois dans le bois sacré. La date exacte

‘9Mère tutélaire du village, protectrice du *Poro* et du bois sacré, c’est le pendant féminin de Koulo Tiolo, le créateur. C’est elle, qui a l’entrée du bois sacré, baptise chaque neophyte, dès son entrée dans Ic Sinzang. Ainsi, commence la fécondation de l’enfant qui va naître sept ans plus tard comme une véritable valeur attestée par la civilisation lorsqu’il aura satisfait a toutes les conditions de formation Ct d’éducation exigées par les hommes et Les esprits qui gouvernent. La demeure de Ia “*Kahatièlèho*” est donc lle bois sacré. La féminisation de dieu se comprend dans la mesure oC seule la femme donne la vie. Celle du neophyte est une véritable grossesse grâce a la complicité reproductrice du KouloTiolo et de “*Kahatièlèho*(xe ‘*KahatièlCho*’ \ij”. De même, seule une vieille femme mCnopausée peut jouer ce rôle. Affranchie des impuretés des menstrues, cue est apte a cette fonction autorisée par un nouveau cycle mythique de reproduction spirituelle, supérieure a la reproduction charnelle, normale et ordinaire. KOUAKOU N’Guessan François, <L’éducation initiatique dans la formation de la personnalité sociale en pays sénoufo>> in *Revue des lettres et des sciences sociales de l’université de l’Atlantique*, Abidjan{xe “Abidjan” \i}-Côte d’Ivoire, n°1, 2007, Educi, p. 75.

544 << KAFOWON>> ou le terme du cycle du *TCHOLOGO* (1887/1999)

du debut du nouveau cycle leur sera communique plus tard après concertation de tous les responsables des quatre bois sacrés.

CONCLUSION

Le *Tchologo* demeure le pilier fondamental des *Niarafolo Fonon*. Depuis la fin du XIXe siècle, ii régit la vie communautaire clans les villages de Dongaha, Fonnikaha, Solikaha et Tchologokaha. Tout adolescent male doit obligatoirement subir les epreuves de cette initiation par un sejour de trois mois dans le bois sacré. A l'issue de ce retrait, ii entame sa réinsertion dans la vie profane pendant sept ans. Au bout de cette période, ii doit impérativement executer les rites terminaux du *Tchologo*, devenant ainsi un initié apte à former plus tard ses cadets au moment voulu.

La cérémonie du *Kafowon* correspond à la fin de la formation initiatique des jeunes initiés du *Tchologo*. Le *Kafowon* témoigne leur gratitude et leur incuque le respect des ames, autrement dit de la gérontocratie. Par des gestes simples, les *Tchélés* acquièrent, en presence de leur famille et proches, cette valeur morale chère à toute société

sénoufo. En revanche, les anciens leur confèrent la maturité initiatique et sociale. Ainsi, ils deviennent à la fois des hommes valides au sein de leur village et les garants de la pérennisation de la tradition du *Tchologo*. Le *Kafowon* constitue donc un fait culturel majeur en territoire *niarafolo*. La fin de cette cérémonie presage l'avènement prochain d'un nouveau cycle. A travers les villages *Fonon*, la société *niarafolo* conserve et sauvegarde des traditions initiatiques que ni la colonisation ni le modernisme n'ont pu faire disparaître. Bien au contraire, le *Tchologo* garde jalousement ses pratiques ancestrales séculaires auxquelles il ajoute de temps à autre des objets modernes non sans précaution.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I- LES SOURCES ORALES

FONNIKAHA

KONE Pefeligewori Sounkala, né le 07/03/1964 à Fonnikaha, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Fonnikaha.

SILUE Djohorlo, né le 01/01/1965 à Fonnikaha, chef de village, chef de terre et chef de bois sacré de Fonnikaha, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Fonnikaha.

SILUE Mientou, né le 15/04/1948 à Ferkessédougou, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Fonnikaha.

546 << KAFOWON > ou le terme du cycle du *TCHOLOGO* (1887-1999)

SILUE Petanguy, né le 19/11/1975 à Fonnikaha, cultivateur, Tchdlé de 1999, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Fonnikaha.

SILUE Tenilo, né le 18/04/1949 à Ferkessédougou, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Fonnikaha.

SORO Kiyali, nd le 29/09/1970 à Fonnikaha, cultivateur, Tchélé de 1999, entretien rdalisé le 29 janvier 2013 à Fonnikaha.

SOUIKAHA

KONE Yasougo, né vers 1933 à Solikaha, chef de village, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Solikaha.

OUATTARA Souleymane, né le 01/01/1965 à Dékokaha, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Solikaha.

SEKONGO Dougournaton, né en 1978 à Ferkessédougou, entretien rdalisé le 29 janvier 2013 à Solikaha.

SILUE Kayaha, né en 1963 à Dékokaha, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Solikaha.

SILUE Kipiendjanga, né vers 1933 à Solikaha, chef de bois sacré, entretien réalsd le 29 janvier 2013 à Solikaha.

SORO Maha, né en 1956 à Monirasso, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Solikaha.

TCHOLOGOKAHA

KONE Pegnontcha, né le 01/01/1970 à Tchologokaha, cultivateur, Tchélé de 1992, entretien réalisé le 30 janvier 2013 à Tchologokaha.

OUATTARA Kiyali, né le 12/04/1952 à Ferkessedougou, cultivateur et notable, entretien réalisé le 30 janvier 2013 à Tchologokaha.

OUATTARA Ouahirguenon, né le 20/04/1943 à Tchologokaha, cultivateur et notable, entretien réalisé le 30 janvier 2013 à Tchologokaha.

SILUE Nagalourgo, né en 1950 à Tchologokaha, cultivateur et notable, entretien réalisé le 30 janvier 2013 à Tchologokaha.

SILUE Nagninegue, né le 10/04/1968 à Tchologokaha, cultivateur et notable, entretien réalisé le 30 janvier 2013 à Tchologokaha.

SILUE Yahadjouman, né en 1948 à Tchologokaha, cultivateur, chef de bois sacré, entretien réalisé le 30 janvier 2013 à Tchologokaha.

YEO Daouda, né le 08/06/1951 à Sépénédjokaha, cultivateur et notable, entretien réalisé le 30 janvier 2013 à Tchologokaha.

YEO Sessobena, né le 08/06/1948 à Tchologokaha, chef de village et chef de terre, entretien réalisé le 30 janvier 2013 à Tchologokaha.

DONGAHA

KONE Mienfou, né en 1968 à Dongaha, Chef du village, entretien réalisé le 12 janvier 2013 à Dongaha.

548 << KAFOWON >> ou le terme du cycle du *TCHOLOGO* (1887-1999)

YEO Kigbafori, vers 1955 à Dongaha, Cultivateur et Chauffeur à la
SUCAF, entretien réalisé le 12 janvier 2013 à Dongaha.

YEO Metouhou, né le 6 juin 1973 à Ferkessédougou, Cultivateur et
Temporaire à la SUCAF, entretien réalisé le 12 janvier 2013 à
Dongaha.

YEO Wourokaweli, né en 1948 à Dongaha, Cultivateur et notable,
entretien réalisé le 12 janvier 2013 à Dongaha.

FELGUESSIKAHA

OUATTARA Marnadou, né vers 1955 à Sokoro, cultivateur et
notable, entretien du 26 janvier 2013 à Felguessikaha.

SILUE Founhoualiga, né vers 1931 à Sokoro, cultivateur et notable,
entretien du 26 janvier 2013 à Felguessikaha.

SILUE Gnenekama, né le 20/04/1943 à Sokoro, cultivateur et notable,
entretien du 26 janvier 2013 à Felguessikaha.

SILUE Kafeleba, né le 19/12/1936 à Sokoro, Maweuve et notable,
entretien du 26 janvier 2013 à Felguessikaha.

SORO Drissa, né vers 1950 à Ferkessédougou, cultivateur et notable,
entretien du 26 janvier 2013 à Felguessikaha.

SORO Soumbi, né en 1935 à Sokoro, cultivateur et notable, entretien
du 26 janvier 2013 à Felguessikaha.

ii- BIBLIOGRAPHIE

- IBOLLINGER Daniel, 1983, *Le marketing en Afrique*, tome 1: *La Côte d'Ivoire*, CEDA-Abidjan{x "Abidjan" \i}, Collection "L'entreprise africaine", p. 85.
- HOLAS Bohumil, 1965, *Industries et cultures en Côte d'Ivoire*, France{x "France" \i}, centre des sciences humaines, 117 p.
- KOUAKOLJ N'Guessan Francois, <<L'éducation initiatique dans la formation de la personnalité sociale en pays sénoufo>> in *Revue des lettres et des sciences sociales de l'université de l'Atlantique*, Abidjan{x "Abidjan" \i}-Côte d'Ivoire, n°1, 2007, Educi, p. 72-82.
- KONE Moussa Bim Yéti, *Le Tchologo, une tradition séculaire>>* in *Fraternité-Matin* du Samedi 27 et du Dimanche 28 Avril 1985, p.13-16.

550 KAFOWON >> ou le terme du cycle du *TCHOL000* (1887-1999)

PERSON Yves, 1968, *SAMOR?*, *une revolution dyula*[xe “dyula” \i],
Dakar{xe “Dakar” \i}, IFAN-Dakar, Tome 1, 600 p.

NDIAYE Magatte, 20 Décembre 1978, *Contribution à l'étude de l'élevage*, These pour l'obtention du grade de docteur vétérinaire (diplôme d'Etat), Faculté de Médecine et de Pharmacie de Dakar, 199 p.